

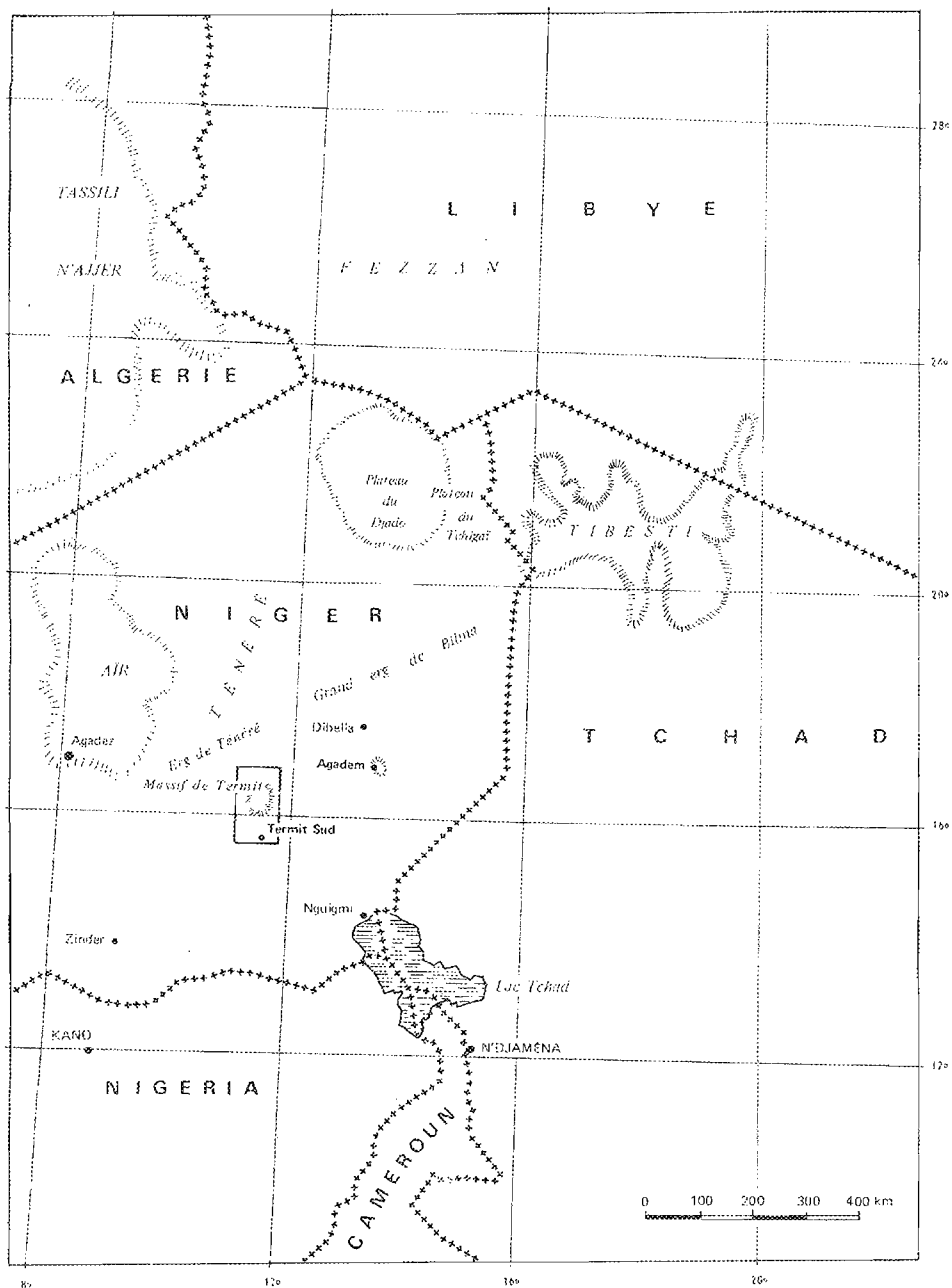
Histoires de bêtes

Guépards pâles, bœufs gravés et vivants,
archéologue

Gérard Quéchon

Le cadre géographique de référence des réflexions qui suivent est la région de Termit, située au Niger oriental, aux environs du 16° de latitude nord, à mi-distance entre le lac Tchad et le massif de l'Air, et en limite sud du Ténéré. Petit massif tabulaire dans sa partie sud, erg entrecoupé d'affleurements rocheux gréseux ou volcaniques dans sa partie nord, l'un et l'autre parsemés des témoins sédimentaires d'anciens étangs et lacs, Termit a constitué le cadre des recherches archéologiques que j'ai menées durant des années pour le compte de l'Orstom et de l'Institut des recherches en sciences humaines du Niger (fig. 1). Quantitativement très riche, car plus de 200 gisements ont été répertoriés, l'archéologie de cette région apporte en outre des informations sur plusieurs des questions fondamentales de la préhistoire des dix derniers millénaires : naissance de l'agriculture, de la métallurgie, interactions entre les populations, les climats et les milieux, apparition de modes de vie différenciés au sein d'une même culture...

J'évoquerai ici quelques points sur lesquels l'observation de la faune a pu nourrir la réflexion et aider à une meilleure compréhension de la réalité archéologique. En effet, il était couramment admis, lorsque ce programme a été entrepris, qu'il y avait un lien quasiment mécanique, au moins pendant les dix derniers millénaires, entre la densité du peuplement en zone désertique et les variations de la pluviométrie. Pour la région concernée, les trois derniers maxima humides se situent aux environs de 9000-8000, 5500 et, dans une moindre mesure, 3500 ans avant nos jours. À ces épisodes favorables correspondraient des populations nombreuses qui émigreraient partiellement ou tota-



■ Figure 1
Sahara oriental – La zone de Termit Sud est encadrée.

lement lors des sécheresses. Certaines remarques effectuées à propos d'animaux ont aidé à comprendre que la situation était en réalité beaucoup plus complexe.

I Histoire de gazelles

Dès son arrivée à Termit, le visiteur curieux ne peut manquer d'être frappé par les particularismes de l'écosystème local : de nos jours encore, il y demeure, que ce soit dans la flore ou dans la faune, des espèces qu'on ne retrouve que plusieurs centaines de kilomètres au sud : mouflons, tortues, pintades... Le massif de Termit, bien que peu important en superficie et en altitude, et bien qu'il n'y existe plus de village permanent, joue indéniablement le rôle de zone-refuge. Le long de la petite falaise et près des anciens cours d'oueds que l'on peut encore suivre grâce à la présence d'une végétation moins étique, subsistent des niches de vie. C'est là que se retrouvent les outardes, lapins, serpents et chameaux égarés qui trouvent le gîte et le couvert sous les quelques arbres qui ont résisté à la péjoration du climat. C'est là également, à chaque campagne de prospection, que l'on rencontre les gazelles dorcas, en groupes qui peuvent aller de cinq à quarante individus. Néanmoins à deux reprises, nous avons constaté l'absence des chameaux et des gazelles de leurs lieux de vie habituels : dans les deux cas il y avait eu des pluies d'été assez abondantes pour donner naissance, loin dans l'erg, à une maigre prairie de graminées. Les gazelles avaient quitté la proximité du massif et se retrouvaient au large, paissant isolées ou par groupes de deux ou trois têtes au maximum. Le constat certes est banal, mais il nous a aidé à résoudre une question qui jusqu'alors nous avait préoccupé : la densité de l'occupation humaine à Termit, pour ce que nous pouvions en deviner, apparaissait en décalage assez net avec les meilleures conditions climatiques, révélées par les courbes du rapport humidité-sécheresse établies dans la région par M. Servant (1973). On notait en particulier sinon une absence, du moins une grande raréfaction des sites vers 5 500 – 6 500 ans B.P., au moment où les lacs étaient à leur niveau maximum. Or il suffit, pour comprendre le phénomène, d'appliquer aux populations préhistoriques le constat établi en observant les gazelles

contemporaines : en cas de climat plus favorable, l'espace vital s'agrandit considérablement et il y a dispersion sur le territoire; la sécheresse au contraire provoque une concentration.

Comme des raisons légitimes d'efficacité poussent les préhistoriens à consacrer le meilleur de leurs efforts aux régions les plus riches, et cela d'autant plus qu'ils travaillent en zone difficile, ils sont ainsi naturellement conduits à se forger une vision partielle – et quelquefois même contraire à la réalité – des variations de la densité du peuplement sur l'ensemble d'un territoire, à un moment donné.

On ne saurait pourtant simplement substituer au postulat climat favorable/fort peuplement le postulat inverse. À coup sûr, le phénomène ne joue qu'à l'échelle locale et la population de gazelles ne diminue pas les bonnes années; elle s'éparpille. L'on pourrait même parier sur une augmentation de la densité de l'occupation à terme, en cas d'amélioration durable de la pluviométrie. Il n'en reste pas moins que le comportement des gazelles aide à prendre conscience de la complexité du lien entre le peuplement préhistorique et les variations climatiques et peut éviter au chercheur des conclusions aussi sommaires que fausses.

■ Histoire de guépards et de mouflons

Lors des premiers contacts avec la région de Termit, un guide tubu, Yasko Kindimmi, dont la connaissance du massif et de tout le Sud-Ténééré ne cessait de faire notre admiration, accompagnait l'équipe. Il nous avait beaucoup intrigué, lors des conversations du soir autour du feu, par ses évocations de la faune locale. Selon lui en effet les lions avaient disparu depuis longtemps, même s'ils avaient laissé leur nom à une vallée proche, mais, en dehors des hyènes, chacals et autres fennecs, dont la présence ne pouvait surprendre, il restait dans la région un carnivore plus inhabituel et plus grand, dont l'identification apparut problématique. Certes, les difficultés de traduction n'arrangeaient rien, mais il y avait autre chose : bien qu'on soit très au nord de ses terrains de chasse actuels, le guépard nous semblait le seul animal adapté à l'écosystème du massif et susceptible de répondre à la description. Nous butions sur le fait que selon Yasko l'animal en

question, *wuri*, n'avait pas de taches : « il est tout comme le lion, un peu moins haut, moins large, mais son pelage est beige, tout comme celui du lion », répétait-il.

L'histoire aurait pu s'arrêter là, car à sa connaissance l'espèce était désormais très rare, il n'en avait plus vu depuis longtemps. Un jour, pourtant, nous tombâmes sur des traces qui menaient au pied d'une falaise et nous pûmes reconnaître une indiscutable famille de guépards, un mâle, une femelle et deux petits. Mais, comme l'avait dit Yasko, ils étaient de couleur sable... et sans taches. Seule l'observation à la jumelle laissait deviner que le pelage n'était pas absolument uniforme et portait encore des pastilles et un larmier très légèrement plus foncés que le reste du corps.

Quel est l'intérêt de cette anecdote ? Si l'on ajoute à cet exemple celui des mouflons résiduels, dont on sait (car il n'y a pas de point d'eau permanent) qu'il ne boivent pas souvent, contrairement aux habitudes de l'espèce, si l'on a aussi en mémoire le fait qu'une partie de la flore arbustive est en quelque sorte fossilisée vivante, ne se développant plus sans pour autant mourir, il est clair que nous sommes en face d'écosystèmes « conservatoires » où nombre d'espèces, pour ainsi dire piégées, se sont maintenues au prix d'intéressants processus adaptatifs. Nous voici donc en présence d'un second élément de réflexion applicable aussi à des groupes humains : même des lieux assez inhospitaliers pour décourager l'installation d'une population sont susceptibles de continuer d'abriter des familles arrivées lors d'un épisode climatique plus favorable et qui se sont progressivement adaptées à des conditions plus difficiles. À condition de ne pas pousser trop loin le parallèle, l'observation du monde animal fournit donc ici une nouvelle indication de la complexité du lien homme/milieu/climat.

■ Histoire de bovidés

La troisième évocation animale est liée à la découverte et à l'étude de deux stations d'art rupestre. En regard de maints autres massifs sahariens, en particulier du Tassili des Ajjers, mais aussi, même s'ils sont moins riches, de l'Ahaggar et de l'Aïr tout proche, la région de Termit est très avare de documents rupestres (fig. 2). Cette rareté se

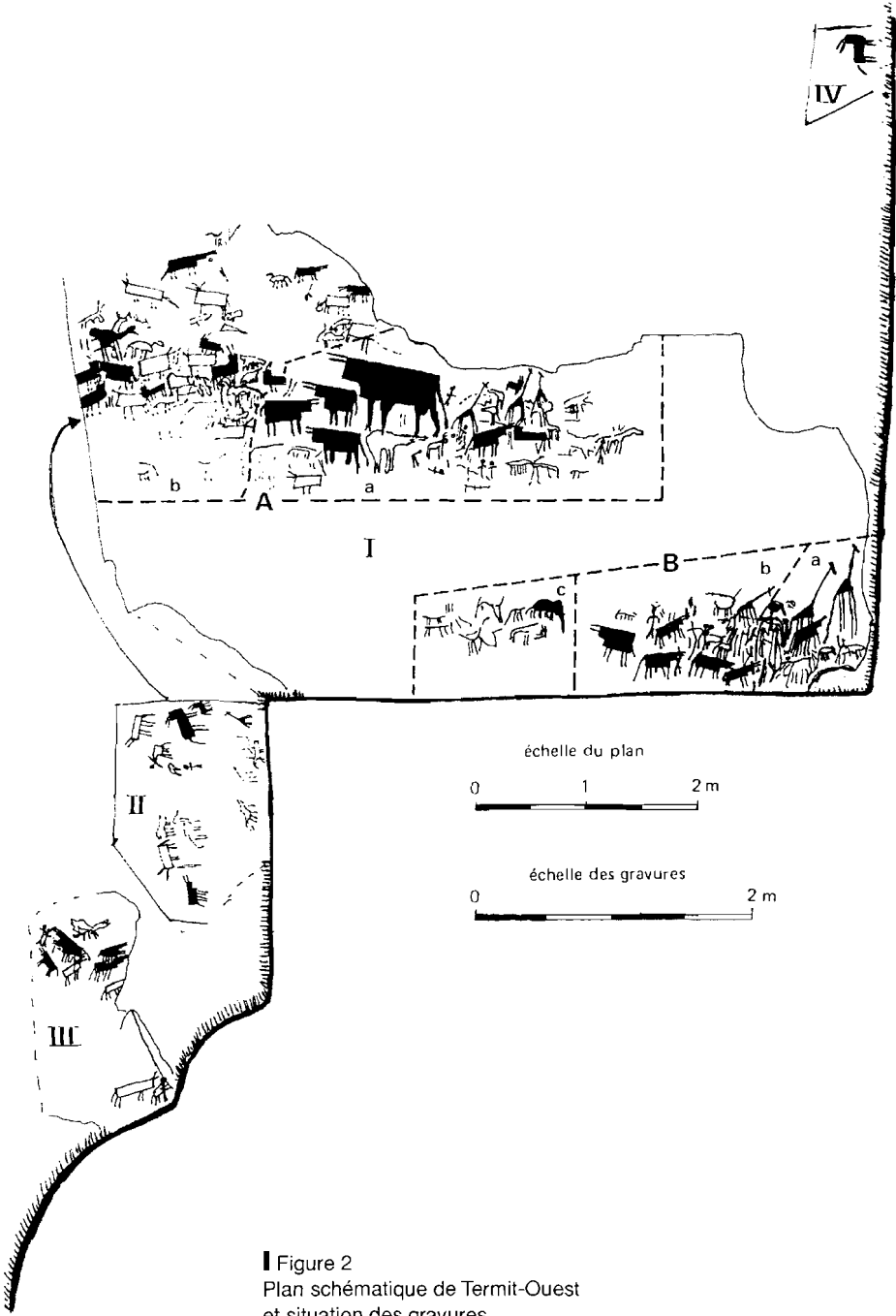


Figure 2
Plan schématique de Termit-Ouest
et situation des gravures.



Figure 3

Exemple de gravure du couple bovidé/girafe (relevé au 1/10^e d'une gravure par piquetage sur bloc de grès à Guezeda-Keita).

remarque d'autant plus que l'on se rappelle la densité des sites d'habitat et l'abondance des témoins matériels anciens. Mais si pauvres qu'elles soient, ces gravures se sont révélées pleines d'intérêt, d'autant plus que la dimension modeste des stations a facilité l'analyse et autorisé une minutie d'observation peu compatible avec des ensembles plus vastes. Il a donc été possible d'affirmer qu'à Termit, et contrairement aux idées reçues, les représentations rupestres n'illustraient pas des moments de la vie quotidienne et ne constituaient pas un portrait de l'environnement de l'époque. Elles sont structurées en scènes répétées d'opposition binaires (et parfois ternaires) organisées en mythogrammes et basées sur le couple animal bovidé/girafe (fig. 3). Découvrir la signification et le fondement de ces mythogrammes, en décryptant le système symbolique des auteurs, est une toute autre histoire. L'important était de mettre en évidence un système de pensée ordonné et de montrer que si l'on ne pouvait pas le généraliser à tout l'art saharien, il existait néanmoins ailleurs qu'à Termit, et notamment dans l'Aïr et dans l'Atakor.

Il n'est pas indifférent d'évoquer cet exemple d'une métaphysique ancienne illustrée par la faune. Mais pour en revenir au cœur de notre propos, je voulais surtout aborder la question de l'art rupestre pour m'interroger sur la représentation d'espèces animales disparues des régions où l'on peut admirer leur silhouette sur les parois gréseuses. La publication, il y a plus d'un demi-siècle, des troupeaux de bœufs du Tassili a popularisé l'idée du « Sahara vert » et attiré l'attention sur les variations climatiques qui avaient permis l'existence de pasteurs en plein désert. Sans aller jusqu'à parler de Normandie africaine, on se laissait parfois aller à des évocations de gras pâturages. On est certes revenu de ces excès, mais la nostalgie demeure d'une ancienne Afrique humide et riante, avec son grand lac Tchad formant une « mer intérieure » et ses étendues de savanes à la place du désert. Que des bœufs aient été gravés dans le roc semble d'ailleurs sceller l'authenticité de ce tableau quelque peu idyllique.

Or, au risque de décevoir les esprits bucoliques, la vérité m'oblige à dire qu'au moment même où j'effectuais le relevé des gravures de Termit ouest, à grand renfort de sueur sur ces rochers chauffés par le soleil au milieu du sable nu, je me suis trouvé un soir, en redescendant de la falaise, nez à nez avec un bœuf... bien vivant ! Vision de cauchemar, pour un préhistorien habitué à évoquer en esprit les épisodes favorables où la région pouvait supporter l'élevage de troupeaux, que ce bœuf surgissant en pleine dune, tranquillement, et me fixant du coin de l'œil avec, m'a-t-il semblé alors, un brin d'ironie... Certes il s'agissait d'un seul bœuf, il n'était pas bien gras et je n'ai pas mis longtemps à réaliser qu'il n'était pas venu là tout seul : j'assistais à la promenade vespérale du bœuf de case d'une famille tubu campant non loin de là, à proximité du puits.

Mais il aurait été dommage de ne pas profiter de la leçon. Il faut, clairement, revoir à la baisse la plupart des conclusions sur la caractérisation d'un milieu ancien grâce à l'identité des espèces présentes, en particulier à partir du moment où l'homme est là : il introduit fatalement des paramètres nouveaux en contradiction avec l'écosystème.

I Des comportements animaux, révélateurs possibles des variations du peuplement historique

Distorsion dans l'espace, dans la mesure où la densité « fossile » d'une occupation ne peut se mesurer qu'à l'échelle locale : c'est ce que nous disent les gazelles. Distorsion dans le temps, puisque les espèces animales, homme compris (et homme surtout) disposent d'une considérable faculté d'adaptation et de résistance aux conditions extérieures, c'est ce que nous disent les guépards. Distorsion enfin dans la cohérence avec le milieu, puisqu'il existe de multiples raisons, le plus souvent d'origine humaine, de décalage avec l'écosystème, c'est ce que nous dit le bovidé de Termit sur sa dune.

S'agissant du passé, la relation homme/climat/milieu naturel n'est, à l'évidence, pas aussi simple qu'on a pu et que l'on peut encore souvent le dire. S'ajoutent en outre, aux distorsions ici évoquées, celles qui sont liées en propre à chacun des éléments du trinôme. Les sociétés humaines de la préhistoire sont complexes, beaucoup d'éléments de compréhension font définitivement défaut ; la connaissance des milieux reste, elle aussi, très imparfaite ; et la notion de « climat favorable » demanderait à être largement précisée : beaucoup des étangs interdunaires, par exemple, au bord desquels se sont installés les hommes, sont des étangs à évaporites, qui traduisent plutôt un climat aride... mais plus favorable au peuplement que les régions avoisinantes.

L'observation des animaux actuels peut donc apporter sa contribution à une meilleure appréhension de la complexité des phénomènes de variation de la densité des populations préhistoriques. Celles-ci, pour être moins simples à comprendre et moins aisées à décrire qu'on a pu le croire d'abord, n'en deviennent que plus passionnantes à étudier.

Bibliographie

- QUÉCHON G., 1979 —
Art rupestre à Termit et Dibella.
Cahiers Orstom sér. Sc. Hum. XVI, 4 :
329-349 (repris sans l'iconographie
dans *Empreintes du Passé*,
Autrepart, 1997, n° 4, éditions
de l'aube/Orstom : 45-64).
- SERVANT M., 1973 —
Séquences continentales et variations
climatiques : évolution du bassin
du Tchad au Cénozoïque supérieur.
Paris, Orstom, *Travaux et documents*,
84, 346 p.
- STRIEDTER K.H., TAUVERON M., 1994 —
L'art rupestre saharien et ses
problèmes. In : *Milieus, hommes et
techniques du Sahara préhistorique*.
Paris, L'Harmattan : 105-126.